

NATURE Le plus grand chat sauvage d'Europe sait se fondre dans le paysage, mais il arrive qu'on le croise près des maisons. Réintroduit en Suisse il y a quarante ans, le félin tacheté a, depuis, colonisé le Jura et les Préalpes.

Malin, le lynx applique la maxime «Pour vivre heureux, vivons cachés»

DE RARES APPARITIONS

Certains le traquent pendant des mois, sans jamais l'apercevoir alors que d'autres peuvent l'admirer depuis le salon de leur villa sans le moindre effort: le lynx boréal ou eurasién (*Lynx lynx*) ne se fait remarquer que s'il le désire. Si un jeune félin a été repéré à Gingins (VD) sur un poulailler et un autre a été vu au cœur de Leysin (VD), ces incartades en milieu résidentiel sont en réalité rares. Et heureusement, car ces présences sont des signes que l'animal n'est pas en grande forme. «C'est au début du printemps que les jeunes se séparent naturellement de leur mère. Mais il se peut que cela arrive plus précocement des suites d'un incident, à sa mort ou parce qu'elle les abandonne», explique Fridolin Zimmermann, spécialiste de la fondation KORA, qui étudie les grands carnivores. Une fois seuls, certains jeunes n'arrivent pas à chasser leurs proies, en particulier lorsqu'ils sont âgés de moins de 7 mois. Tenaillés par la faim, ils viennent chercher de la nourriture près des maisons.» Mieux vaut alors appeler le garde-faune. Les deux premières années de leur vie sont en effet périlleuses: seul un jeune sur quatre atteindra l'âge adulte. Certains individus s'en sortent toutefois mieux: le plus vieux lynx sauvage de Suisse s'est ainsi éteint à l'âge canonique de 20 ans.

ESPÈCES DISTINCTES

Il existe quatre espèces de lynx dans le monde. Deux d'entre elles vivent en Amérique du Nord (*Lynx rufus* et *Lynx canadensis*), deux en Europe, le lynx boréal (*Lynx lynx*) et le lynx ibérique (*Lynx pardinus*). Cet animal était très répandu sur tout le Vieux-Continent avant que la déforestation au profit des grandes cultures entraîne une perte de son habitat et que la chasse excessive menée au XIX^e siècle le prive de nourriture.

FUNAMBULE AU CRÉPUSCULE

Réintroduit en Suisse il y a une quarantaine d'années, l'animal tacheté aux oreilles surmontées d'un plumeau vit en solitaire, sur

Le lynx a beau être le plus grand félin d'Europe, il n'en reste pas moins difficile à observer. C'est en fin d'hiver, durant la saison des amours, qu'on a le plus de chances de pouvoir le croiser en plein jour, lorsqu'il part en quête de congénères.



un vaste territoire pouvant s'étendre sur plus de 250 km². Il ne part à la recherche de ses congénères que lors de la saison des amours, entre fin février et mi-avril. «Il est alors plus actif et peut se déplacer en plein jour», note le spécialiste. Malgré sa taille – du haut de ses 50 à 60 cm au garrot, c'est le plus grand félin d'Europe –, il n'en reste pas moins un as du camouflé. Deux cent cinquante individus vivent ainsi en toute discrétion essentiellement dans les Préalpes et dans le Jura. Ils se déplacent généralement au crépuscule ou pendant la nuit. «L'admirer est compliqué, autant chercher une aiguille dans une botte de foin, image Fridolin Zimmermann. On peut toutefois repérer ses traces dans la neige. Les lynx aiment bien marcher sur les arbres

couchés. Ce sont de vrais funambules!» Leurs empreintes ont la taille d'un poing. Leurs coussinets, asymétriques, y sont visibles, contrairement à leurs griffes, qui sont rétractables, comme celles du chat.

APPÉTIT VORACE

Grand chasseur de chevreuils et de chamois – ils représentent 88% de son alimentation –, le lynx assume un rôle important dans l'écosystème, indique l'Office fédéral de l'environnement (OFEV). Ce maître de la chasse à l'affût se trouve au sommet de la chaîne alimentaire. Et il a un solide appétit: les experts estiment que ce grand carnivore mange en moyenne un chevreuil ou un chamois par semaine. En éliminant ces petits ongulés, friands de bourgeons et de jeunes

arbres, le lynx contribue à sa manière à la bonne santé des forêts.

QUELQUES ENNEMIS

Son appétit fait qu'il a des détracteurs, notamment lorsqu'il s'attaque à des moutons (il tue entre 20 et 50 animaux chaque année, note l'OFEV) ou lorsque sa forte présence a un impact sur les populations de gibier, au grand dam des chasseurs. L'animal n'a pas de prédateur, si ce n'est l'homme. «Il semblerait qu'il n'y ait pas de concurrence entre le lynx et le loup, qui peuplent parfois les mêmes régions, conclut le spécialiste du KORA. Ils ne s'attaquent pas aux mêmes proies, les loups chassant plutôt les cerfs et les sangliers.»

CÉLINE DURUZ

L'ONG qui mobilise les skieurs pour sauver nos hivers

INITIATIVE VERTE La branche helvétique de l'organisation Protect Our Winters compte sur des actions de sensibilisation et des ambassadeurs de choix pour fédérer les amateurs de sports d'hiver autour de la protection du climat.

Changer les stars des sports d'hiver en ambassadeurs de la cause environnementale: voilà la mission que se donne l'ONG Protect Our Winters. Parce que les amoureux des sports de neige sont les mieux placés pour constater la raréfaction de l'or blanc, c'est un snowboarder professionnel, l'Américain Jeremy Jones, qui fonde l'organisation en 2007. Portée par la renommée de la star mondiale du freeride, l'idée essaime et des antennes de Protect Our Winters (POW) voient le jour en Europe: Norvège, Finlande, Suède, France, Autriche, Allemagne, Angleterre puis la Suisse, en 2017. «Cette action collective inscrit la montagne et la pratique des sports d'hiver dans une problématique globale, qui inclut la protection de la planète et les processus démocratiques, explique Nicholas Bornstein, spécialiste de politique environnementale et fondateur de POW Switzerland. L'organisation américaine dicte la ligne de conduite, mais chaque antenne nationale est totalement indépendante dans ses actions et ses démarches.» En Suisse, les campagnes portent sur deux thèmes: «Le premier



est celui de l'alimentation, indique Nicholas Bornstein. Pour sensibiliser le grand public à l'impact environnemental de notre assiette et ouvrir le débat, nous avons mis sur pied un projet en partenariat avec le Club alpin suisse: nous fournissons aux randonneurs des produits issus de l'agriculture locale, à condition qu'ils les portent jusqu'à la cabane où ils vont dormir.» Le deuxième thème actuel est celui de la mobilité:

«Nous encourageons les gens à se rendre en transports publics dans les stations, et avons prévu une campagne pour communiquer à ce sujet. Plusieurs athlètes s'engagent aussi sur ce plan: ils sont de plus en plus nombreux à faire une croix sur l'héliiski et à abandonner leur voiture, voire à se passer des remontées mécaniques pour ne compter que sur leurs jambes.» Parmi eux, le Genevois Mathieu Schaer, snowboarder et porte-parole de la cause climatique, qui figure parmi les ambassadeurs de POW Switzerland aux côtés de Daniel Yule, de Michelle Gisin ou encore de Sarah Höflin. «Pour eux, s'engager est une évidence, note Nicholas Bornstein. Ils utilisent volontiers leur image pour faire passer un message, lors de festivals ou d'événements sportifs.» Le prochain défi de l'ONG se jouera sur la scène politique: après les interventions en montagne, POW entre dans le débat en soutenant la révision de la loi sur le CO₂. Une nouvelle croisade pour les amoureux du cirque blanc.

CLÉMENT GRANDJEAN

+ D'INFOS www.protectourwinters.ch/fr